

« Jésus et ses disciples approchent de Jérusalem. Ils sont près de Bethfagé, vers le mont des Oliviers. Alors Jésus envoie deux disciples, en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Là, vous verrez tout de suite une ânesse attachée avec une corde, et son petit âne avec elle. Détachez-la et amenez-les-moi. On va peut-être vous dire quelque chose, vous répondrez : “Le Seigneur en a besoin.” Et on les laissera partir tout de suite. » Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du Seigneur : « Dites à la ville de Sion : Regarde ! Ton roi vient vers toi ! Il est plein de douceur. Il est monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d’une bête qui porte des charges. » Les disciples partent et ils font tout ce que Jésus leur a commandé. Ils amènent l’ânesse et l’ânon. Ils posent des vêtements sur eux, et Jésus s’assoit dessus. Beaucoup de gens étendent des vêtements sur le chemin. D’autres coupent des branches d’arbres et ils les mettent sur le chemin. Les foules qui marchent devant Jésus et celles qui le suivent crient : « Gloire au Fils de David ! Que Dieu bénisse celui qui vient en son nom ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

Dans son livre *Tactique du diable*, l’auteur CS Lewis avance la théorie que notre adversaire essaie à tout prix de faire en sorte que les chrétiens soient préoccupés soit par le passé, plongés dans la nostalgie ou le regret, soit par l’avenir, dans la crainte ou dans des rêvasseries. Ainsi, Satan nous empêcherait de vivre dans le présent, le seul moment où nous pouvons vraiment agir.

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi le présent est devenu *omniprésent* ces jours-ci. J’ai parfois l’impression d’être coincé dans le film *Un jour sans fin*¹. Chaque jour ressemble au précédent, on a l’impression que rien n’avance. Comme dans le film, ce présent confiné nous met face à nous-mêmes : c’est parfois une confrontation difficile. En plus, il y a cette double tentation de nous réfugier dans le passé ou de nous angoisser par rapport à l’avenir.

Or, l’entrée triomphale de Jésus est décidément un récit qui se passe « dans le moment présent ». C’est un moment charnière assez particulier. La longue marche vers Jérusalem est derrière ; le retournement de la foule, la trahison, l’arrestation et la passion de Jésus ne sont encore que des ombres à l’horizon. Regardons donc d’un peu plus près ce qui caractérise cet instant présent un peu à part.

Ce que saute d’abord aux yeux, une fois de plus, c’est que l’accomplissement des choses de Dieu dans le moment présent ne se passe pas comme on aurait pu se l’imaginer. Les Evangiles voient dans l’entrée triomphale de Jésus à Jérusalem l’accomplissement d’une prophétie de l’Ancien Testament dans le livre de Zacharie (9 :9). Je suis sûr que les premiers lecteurs de Zacharie ont dû bien comprendre que

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_jour_sans_fin

le prophète leur parlait de l'arrivée triomphale du Roi des rois à Jérusalem ; mais même si la mention d'une âne au lieu d'un quelconque cheval de guerre aurait dû leur mettre la puce à l'oreille, je pense qu'ils devaient s'attendre à quelque chose de beaucoup plus majestueux, plus chorégraphié, plus protocolaire que la réalité de cet espèce de manif improvisée à l'air presque comique.

La mise en œuvre du Royaume de Dieu au temps présent est souvent beaucoup plus « désordonnée », plus humble, plus « brut de décoffrage » que notre imaginaire. Il nous appartient de le discerner, non pas « en rose » dans le passé, ni dans tous nos fantasmes et spéculations quant à l'avenir, mais dans la routine de notre quotidien, notre présent. C'est ici que cela se passe.

Le Royaume de Dieu est donc brut ; de plus, il émerge ici très largement du « système D ». Je pense que je ne suis pas le seul à devoir improviser ces jours-ci pour bien des choses. Et tout au long de ce récit, c'est aussi le « système D » qui prime, dans une spontanéité presque anarchique. Jésus a besoin d'une monture ? On va en « emprunter » une (voire deux !). Il n'y a pas de selle ? On va utiliser des vêtements. Il manque un tapis rouge ? En plus des vêtements, on va arracher des branches de palmier. On dirait une application générale du dicton qu'« il est plus facile de demander le pardon après, que la permission avant »². Je me demande ce que les services d'espaces verts de la ville de Jérusalem ont dû penser à la vue de leurs arbres « élagués » un peu n'importe comment, sans parler du propriétaire de l'ânon – je me suis toujours demandé ce que l'animal est devenu après.

Mais si ce « happening » a l'air un peu anarchique, en réalité il est plein de sens. Il a bien lieu dans l'instant présent, mais il s'appuie sur le passé et se dirige vers l'avenir. Jésus n'ignorait certainement pas la prophétie de Zacharie en question, tout comme qu'il était pleinement conscient de ce qu'il devait monter à Jérusalem pour y mourir, comme il l'avait annoncé à de multiples reprises à ses disciples. Qu'est-ce que j'en retiens ? Que pour vivre le Royaume de Dieu dans le moment présent, nous aurons à mobiliser créativité, pragmatisme, et parfois même supporter quelques « branches arrachées », « ânon empruntés », et « vêtements par terre » ... tout en veillant à ce que nos actions soient si possible cohérentes avec ce que nous avons construit déjà et en anticipant, pour autant qu'on puisse le faire, notre avenir.

Enfin ce qui me frappe dans ce récit et m'interpelle particulièrement en ce temps, c'est comment Jésus, lui, vit l'instant présent dans ce récit. Ce qui est assez étonnant, c'est qu'une fois qu'il a réquisitionné l'âne et qu'il s'est assis dessus, on n'entend pratiquement plus parler de lui. Il ne dirige pas le convoi, il ne se met pas

² "It's easier to ask forgiveness than to get permission" https://en.wikiquote.org/wiki/Grace_Hopper

à enseigner, il n'opère pas de miracles ni de guérisons : il se laisse presque littéralement porter par la foule dans cette merveilleuse cacophonie de joie et de louange. Il savait sans doute que les gens de la foule allaient très prochainement se retourner contre lui : on aurait pu s'attendre donc à ce qu'il leur reproche leur hypocrisie, mais non, il n'en est rien. Au contraire, sa seule prise de parole, qui nous est rapportée par Luc, c'est pour dire qu'il faut les laisser faire : « *Quelques Pharisiens sont dans la foule. Ils disent à Jésus : « Maître, fais taire tes disciples ! » Jésus répond : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront ! »* (Luc 19 :39).

Ainsi, sans rien faire (ou presque), Jésus se contente de profiter du moment de fête, et sans rien faire de plus, dans le même temps il est en train d'accomplir une prophétie et de poursuivre son trajectoire jusqu'au bout. Dans cet instant, c'est vraiment le joug facile et le fardeau léger pour lui : je trouve cela bluffant et cela me donne envie ! Et si Jésus ne fait rien une fois sa trajectoire lancée, cela traduit pour moi une certaine acceptation de la situation. Il ne s'est pas pris la tête parce que la procession n'était pas en grande pompe, ni même parce que les acclamations de la foule allaient s'avérer très superficielles. Il aurait pu virer au cynisme ou au mépris : il n'en est rien. Au contraire, par sa parole aux Pharisiens il semble dire que cette expression de louange et d'accueil du roi des rois, si imparfaite et éphémère à nos yeux, était néanmoins absolument authentique, une nécessaire proclamation de la gloire de Dieu, tellement nécessaire et appropriée que si on la faisait taire les pierres elles-mêmes auraient pris le relais.

Dans notre présent si envahissant, nous avons à relever ces mêmes défis : ne pas mépriser ce qui est imparfait ou insignifiant à nos yeux ; ne pas rater le Royaume de Dieu lorsque sa réalité n'est pas conforme à notre fiction ; maintenir le cap de notre vie tout en faisant preuve d'imagination et de pragmatisme ; et aussi, savoir nous laisser porter dans le moment présent pour le savourer quand c'est possible.

En conclusion, deux paroles de la Bible par rapport à notre présent. Jésus, lui, nous rappelle que « à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6 :34). Nos journées ont leur part de peines : sachons les vivre un jour à la fois. La deuxième parole nous vient du livre des Lamentations. C'est un livre qui nous rappelle également la réalité des peines et le fait qu'il y a bien une place pour s'en lamenter devant Dieu. Mais le verset en question est plus positif : « Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de ses tendresses ! Elles se renouvellent chaque matin » (Lam 3 :21-22). Notre marche à nous est bien une marche quotidienne. « Le pain d'hier est rassis. Le pain de demain n'est pas cuit. Merci, Seigneur, pour le pain d'aujourd'hui, à tous, bon appétit ». Hier, c'est passé. Nous ne savons pas ce que demain nous réserve. Sachons alors manger – et savourer – notre pain de ce jour.